

L'ACCÈS DES FAMILLES MUSULMANES D'IMMIGRATION RÉCENTE AUX SERVICES DE SANTÉ PÉRINATALE : CONCILIATION DES SAVOIRS ET DES PRATIQUES DE SOINS

Par Louise Tremblay

Entrevue avec Josiane Le Gall,
anthropologue et chercheure de l'équipe METISS

Centre de santé et de services sociaux
de la Montagne

Centre affilié universitaire

CENTRE
DE RECHERCHE
ET DE FORMATION

Entre-vues
METISS et ses recherches en action

« On donne des informations aux familles, sur l'allaitement, par exemple. Mais on ne sait pas comment les familles reçoivent cette information-là et ce qu'elles en font. Et, dans bien des cas, il y a aussi la famille de la jeune maman, parfois au pays d'origine, qui intervient en donnant aussi des conseils qui sont parfois contradictoires. »

C'est ce que les infirmières disaient à Josiane Le Gall, chercheure au Centre de recherche et de formation du CSSS de la Montagne. De cette préoccupation est née une recherche sur les savoirs des mères, leurs pratiques et la conciliation de ces savoirs et de ces pratiques. Avec Sylvie Fortin, professeure agrégée au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, Josiane Le Gall est allée observer et interroger des femmes en CSSS et en milieu hospitalier.

Les femmes que les chercheures et leur équipe ont accompagnées dans les rencontres de suivi et interrogées sont des musulmanes. « Ce sont des populations qui interpellent beaucoup les intervenantes, dit Josiane Le Gall. On veut mieux les connaître, car il y a beaucoup de stéréotypes et de préjugés sur elles et on manque d'informations à leur sujet. »



www.photo-libre.fr

L'analyse des résultats est en cours, mais, déjà, les chercheures peuvent faire certains constats. « Les mères musulmanes font beaucoup confiance au système de santé, souligne la chercheure. Elles vont chercher des savoirs du côté de la famille, mais elles

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité. Elle est disponible gratuitement sur le site Web du CSSS de la Montagne: [www.csssdelamontagne.qc.ca / publications / publications du CRF.](http://www.csssdelamontagne.qc.ca/publications/publications%20du%20CRF)

L'équipe FQRSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est hébergée au Centre de recherche et de formation du CSSS de la Montagne et compte parmi ses membres les chercheurs suivants:

Membres réguliers:

Catherine Montgomery
(dir. scientifique)
Sylvie Gravel
Vania Jimenez
Yvan Leanza
Josiane Le Gall
Marie Munoz
Marie-Jo Ouimet
Lilyane Rachédi
Guylaine Racine
Jacques Rhéaume
Ellen Rosenberg
Jean-François Saucier
Bilkis Vissandjée
Spyridoula Xenocostas

Membres collaborateurs:

Sirma Bilge
Nancy Boisvert
Normand Brodeur
Grace Chammas
Marguerite Cognet
Ghayda Hassan
Myriam Hivon
Nicole Huneault
Fasal Kanouté
Réal Lizotte
Soumya Tamouro
Louise Tremblay
Margareth Zanchetta

« Les mères musulmanes font beaucoup confiance au système de santé. Elles vont chercher des savoirs du côté de la famille, mais elles font surtout confiance à ce que les intervenantes leur disent. »

font surtout confiance à ce que les intervenantes leur disent. » Les femmes suivies tout au cours de leur grossesse pour la recherche sont principalement du Maghreb et sont au Québec depuis 10 ans et moins.

Les chercheuses ont réalisé des observations de rencontres prénatales et postnatales et de services en obstétrique et en néonatalogie, ce qui totalise 500 heures d'observation. Dans trois CSSS, dont le CSSS de la Montagne, elles ont assisté avec les femmes aux rencontres prénatales (OLO). Elles ont réalisé, par ailleurs, 40 entretiens avec des praticiens (infirmières, médecins, nutritionnistes, travailleurs sociaux), dont 20 en CSSS.

Vingt femmes ont été suivies à différents moments de la grossesse. Les assistantes de recherche les ont accompagnées chez le médecin, en CLSC, à l'hôpital, pour des tests. Certaines ont même assisté à l'accouchement. Cinquante-cinq autres mamans ont été interrogées de façon rétrospective sur la période périnatale.

« Nous nous sommes particulièrement intéressées, dans nos observations, aux rapports entre l'intervenante et la maman et aux rapports entre les mamans. Nous voulions voir quels savoirs étaient transmis aux parents et ce que les parents demandaient comme information aux intervenantes. Nous voulions voir aussi si les intervenantes tenaient compte des savoirs des mamans », résume Josiane Le Gall.

Qu'ont observé les chercheuses? D'abord, que les intervenantes transmettent des connaissances aux mères et que les mères elles-mêmes parlent très peu de leurs propres savoirs. Ensuite, qu'il y a une différence entre la première et la troisième ligne : les intervenantes semblent tenir davantage compte des savoirs des mères en première ligne qu'en troisième ligne, en raison de la nature du travail dans ces institutions.

Les femmes valorisent beaucoup les savoirs que les professionnels de la santé leur transmettent. Beaucoup ont parlé du livre *Mieux*

vivre avec son enfant de la naissance à deux ans. Guide pratique pour les parents, qu'elles reçoivent à l'hôpital à la naissance de leur enfant. Mais si elles sont satisfaites des services, les mères auraient voulu, chez le médecin, par exemple, avoir plus de temps pour parler, poser des questions. « Ce sont des choses que tout le monde souligne à propos du système de santé, pas seulement les femmes musulmanes, note la chercheure. Les femmes reprochent également au système de santé son caractère impersonnel et la difficulté d'avoir des rendez-vous. »

Quelle place occupent les savoirs plus traditionnels sur la grossesse et la maternité? Les femmes interrogées vont chercher des informations sur Internet. Internet permet aussi aux femmes de briser l'isolement. Par le logiciel Skype, par exemple, elles peuvent communiquer facilement avec leur mère, leurs sœurs, leurs amies dans leur pays d'origine. Elles vont davantage chercher ainsi un soutien qu'un savoir traditionnel sur la grossesse ou la maternité.



La question du soutien est très présente chez les femmes interrogées. Les rencontres prénatales sont un lieu où les femmes se construisent un réseau social et échangent des connaissances et des conseils, entre autres, sur qui consulter dans le réseau de la santé. Les pères sont très présents auprès des femmes, puis-

que le réseau naturel des femmes immigrantes s'est rétréci. « Dans leur pays d'origine, les femmes auraient eu le soutien de leur mère. Les rôles se transforment en contexte migratoire », rappelle Josiane Le Gall.

La place du père ressort beaucoup des observations et des entrevues. Les pères sont très impliqués auprès des mères et des jeunes enfants. Ils sont aussi présents dans l'interaction avec les intervenantes et la mère. « Il y a des stéréotypes persistants sur les pères musulmans. Les intervenantes disent : les hommes prennent la parole à la place de leur femme; les femmes sont soumises. On n'a pas ça du tout dans les observations. »

Les femmes que les chercheures ont rencontrées étaient toutes musulmanes, pratiquantes ou croyantes. « Le religieux n'est pas très présent dans nos observations et dans nos entretiens », a constaté la chercheure. Les femmes font en effet peu de demandes aux intervenantes en lien avec la religion. Certaines désirent être suivies par une femme médecin, par exemple, mais ce désir est exprimé par beaucoup de femmes, pas seulement chez les musulmanes. D'autres demandent des multivita-

Pour plus d'informations

Fortin, S. et J. Le Gall (2007) « Néonatalité et constitution des savoirs en contexte migratoire : familles et services de santé. Enjeux théoriques, perspectives anthropologiques », *Enfances, Familles, Générations*, no. 6, <http://www.erudit.org/revue/efg/2007/v/n6/016481ar.html>

Fortin, S. et J. Le Gall (à paraître), « Période périnatale et migration : quelques enjeux pour la pratique infirmière », dans F. de Montigny, A. Devault et C. Gervais (dirs), *À la rencontre des parents. Pratiques professionnelles novatrices à l'égard des parents et de leurs enfants* (titre provisoire), Éditions Chenelière.

Rédaction:

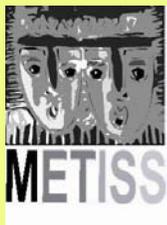
Louise Tremblay

Comité de publication:

Jeanne-Marie Alexandre
Andréanne Boisjoli
Annie Joseph
Catherine Montgomery
Jean Paiement
Jacques Rhéaume
Dr. Jean-François Saucier
Suzanne Walsh
Spyridoula Xenocostas
Marlene Yuen

Graphisme et mise en page:

Andréanne Boisjoli



Centre de recherche et de formation, CSSS de la Montagne
1801, boul. de Maisonneuve O.
6e étage
Montréal (Qc.) H3H 1J9
514-934-0505 poste 7611
andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca

ISSN 1923-5593 (imprimé)
ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2010
Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2010

© Centre de recherche et de formation, CSSS de la Montagne, 2010.
Tous droits réservés

« Il y a des stéréotypes persistants sur les pères musulmans. Les intervenantes disent : les hommes prennent la parole à la place de leur femme; les femmes sont soumises. On n'a pas ça du tout dans les observations. »

mines qui ne contiennent pas de gélatine, à base de porc. Aussi, quand elles accouchent, elles ne demandent pas de repas végétarien ou halal. C'est le mari ou des amis qui apportent de la nourriture. Par ailleurs, beaucoup de mères jeûnent pour le ramadan pendant leur grossesse ou l'allaitement. « Elles savent que le jeûne n'est pas obligatoire. Beaucoup d'intervenants nous ont dit qu'ils surveillent davantage l'état de santé de la maman pendant le jeûne. »

L'aspect religieux semble davantage intervenir dans l'intervention médicale de troisième ligne. En néonatalogie, par exemple, lorsqu'il est question d'un possible avortement ou d'une interruption de grossesse quand l'enfant est non viable ou présente des malformations. Beaucoup de mamans ont décidé de ne pas se faire avorter contre l'avis du médecin et de leur conjoint. « À l'hôpital, l'intervention est beaucoup liée à la vie et à la mort. Le religieux semble plus présent. En CSSS, ce n'est pas le même enjeu », dit Josiane Le Gall.

Josiane Le Gall, Sylvie Fortin et leur équipe de recherche en sont à l'étape de l'analyse des résultats. Elles veulent mettre en rapport les données d'observation et les données d'entretien et voir ce qui ressort de ces données dans les CSSS et les hôpitaux où la recherche s'est effectuée. Elles ont prévu des ateliers ou des séminaires pour les intervenantes. Déjà, le projet de recherche a été présenté aux équipes des sites où ont eu lieu les observations et les entretiens.

Cette recherche, financée par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), aura probablement une suite. « Nous voulons faire des observations dans d'autres CLSC et hôpitaux pour diversifier le bassin de femmes observées. Les Maghrébines que nous avons suivies étaient majoritairement francophones et instruites. Nous voulons atteindre d'autres femmes musulmanes, d'autres origines, moins instruites, anglophones. Pour voir s'il y a des différences sur le plan des savoirs et des pratiques. Et nous voulons inclure les pères dans la recherche, faire des entretiens avec eux », conclut la chercheuse. ■